

IN MEMORIAM RENATA ORTALI-TARAZI

PHILIPPE MARQUIS



Figure discrète de l'archéologie libanaise, c'est discrètement que Renata Ortali-Tarazi nous a quittés le 30 mars 2004. C'est en novembre 1992 alors que l'on commençait à envisager de mettre en place un programme d'archéologie de sauvetage pour le centre ville de Beyrouth que j'ai fait sa connaissance. A cette date, bien peu croyaient possible que les archéologues puissent faire dans ce projet autre chose que de la figuration tant d'autres sujets de préoccupations semblaient prioritaires. Pourtant, autour de personnes décidées, dans une Direction des Antiquités sans moyens et sans personnel, l'idée que l'on puisse offrir à Beyrouth une archéologie digne de son passé multi-millénaire s'est fait jour, même si pour beaucoup le combat pouvait sembler perdu d'avance. Renata Tarazi a été de ceux qui ont décidé de ne pas baisser les bras, ni de se réfugier dans un immobilisme vertueux et de faire pour le patrimoine de son pays tout ce que ses moyens lui permettaient de faire. Initiée à l'archéologie du Liban par la fréquentation de ceux qui en ont été les figures marquantes des années 60 et 70 (l'Emir Maurice Chéhab, Ernest Will) elle rejoint la Direction Générale des Antiquités en 1973 pour se retrouver, comme beaucoup de ses collègues ou condisciples, confrontée à la progressive désintégration de ce qui constituait l'essence même de sa carrière professionnelle à peine entamée. Il a donc fallu beaucoup de courage, de volonté et de sens de l'intérêt public à Renata pour relever le défi qui se posait à elle lorsqu'en 1994 lui fut confiée par le Directeur des Antiquités (alors Camille Asmar) la mission de s'occuper des fouilles du Centre-Ville. Malgré une santé déjà défaillante Renata s'est totalement dévouée à sa tâche, faisant valoir dans une situation parfois confuse le point de vue de la Direction des Antiquités et s'attachant à restaurer une autorité souvent contestée. C'est également sur le site de Chhîm que son activité s'est déployée en assurant la protection, l'étude et la valorisation de cet ensemble archéologique avec la collaboration de l'IFAPO et de la mission archéologique polonaise.

Ses derniers mois Renata les a passés soutenue par l'espoir d'avoir le temps de participer à une grande publication sur les fouilles du Centre-Ville; c'est probablement le moindre des hommages que devraient pouvoir lui rendre tous ceux qui dans le domaine de l'archéologie beyrouthine ont su l'apprécier à sa juste valeur.